Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 1

Artikel: Rassemblement de la IIIe division en 1880 [suite et fin]
Autor: B.-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335588

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 1 Lausanne, le 1er Janvier 1881. XXVIe Année.

SOMMAIRE. — **Avis**, p. 1. — **Rassemblement de la IIIe Division en 1880,** *(suite et fin)* p. 1. — **Les quartiers-maîtres de bataillon,** p. 6. — **Bibliographie:** *Etude diplomatique sur la guerre de Crimée,* p. 10.

SUPPLÉMENT COMME ARMES SPÉCIALES. — **Bibliographie:** *Das system der Landesbefestigung, Eine Strategische Studie,* von E. Rothpletz, p. 17. — **Nouvelles et chronique,** p. 31.

La *Revue militaire suisse* continuera à paraître en 1881 comme du passé. Malgré l'augmentation des frais, le prix de l'abonnement restera le même, soit: pour la Suisse, 7 fr. 50 par an; pour les pays de l'Union postale, 10 fr.; pour les autres pays, 15 fr.

Organe des intérêts de l'armée, publication étrangère à tout esprit de parti et à toute idée de profit matériel, la *Revue militaire suisse* est une tribune ouverte à chacun. Elle a besoin, pour se soutenir et pour rester à la hauteur de sa tâche, du concours intellectuel, moral et financier du plus grand nombre possible. Plus elle aura d'appui, mieux elle pourra, au moyen de suppléments, de planches et de cartes, fournir des matières instructives et intéressantes à ses lecteurs. En conséquence, elle se recommande à la bienveillance de ses anciens abonnés et des jeunes militaires qui n'ont pas encore pris d'abonnement, ainsi qu'à celle des diverses sociétés et autorités militaires.

Les personnes qui ne renverront pas l'un des trois premiers numéros de l'année seront censées abonnées.

Rassemblement de la IIIe division en 1880.

(Suite et fin.)

L'essai d'approvisionner l'armée en campagne uniquement par la compagnie d'administration a complétement réussi. Les défauts éventuels dans la qualité des vivres peuvent être facilement corrigés; la difficulté principale consistait plutôt à faire les livraisons à point nommé. La compagnie d'administration s'en est bien tirée à cet égard, et si des corps n'ont pas reçu à temps leurs subsistances, ils doivent s'en prendre à eux-mêmes.

L'installation de la compagnie d'administration dans la Muesmatte répondait à tous égards au but; aussi je crois parler au nom de plusieurs en émettant le vœu que la Confédération achète cette propriété et y établisse une boucherie et une boulangerie militaires permanentes. En temps de guerre le pain, par exemple, pourrait être expédié aussi facilement à la frontière qu'en 1870 depuis Lausanne et Lenzbourg dans le Jura et à Bâle.

On a employé cette année pour la première fois dans la cavalerie les cuisines de campagne volantes. Le commandant du régiment, M. le lieutenant-colonel Kühne n'était pas partisan de ce système et a conservé la même opinion jusqu'à la fin du service; dans le dernier rapport des officiers il s'est élevé à ce sujet une vive discussion, dans laquelle la manière de voir de l'auteur de ce rapport est restée en minorité.

La majorité des officiers de cavalerie a fait ressortir que les cuisines de campagne volantes ne pouvaient pas suivre partout la troupe, surtout dans la cavalerie qui souvent se porte fort en avant et est disloquée dans des cantonnements éloignés les uns des autres. Il arriverait ainsi que lorsqu'on aurait besoin de la cuisine on ne l'aurait pas sous la main et que la troupe, sans les ustensiles personnels, serait à sec; tandis que, avec le système ancien, disent ses partisans, chaque soldat peut cuire ses vivres quand il en trouve le temps et l'occasion.

Pendant le dernier rassemblement de troupes, on a fait la cuisine deux fois par jour : le matin de bonne heure avant le départ et le soir après l'arrivée dans les cantonnements. Le matin, la soupe et la ration de viande étaient distribuées sur la place d'appel; mais le soir, la troupe devait attendre, non pas que la soupe fût cuite, mais que les cuisines volantes fussent arrivées dans les nouvelles dislocations avec la soupe prête depuis longtemps. A la fin de la manœuvre, la troupe se trouvait souvent beaucoup plus près du cantonnement que les voitures et les cuisines, et quelquefois elle arrivait même au quartier avant que le train sût où il devait se diriger. Malgré cela, la soupe du soir pouvait toujours être distribuée plus tôt que ce n'aurait été le cas si la troupe eût dû faire elle-même la cuisine. Le plus souvent la troupe arrivait fatiguée au quartier et il lui était fort agréable de ne pas avoir à préparer son souper.

Mais, pour que les cuisines volantes répondent au but dans toutes les circonstances et qu'elles rendent en campagne des services réels, il est nécessaire de leur apporter des perfectionnements.

En première ligne, l'attelage de ces cuisines avec un cheval est insuffisant, du moins pour la cavalerie qui doit se mouvoir rapidement. Les cuisines, chargées, pèsent 8 ½ à 9 quintaux métriques, ce qui, pour un cheval et sur une bonne route, est une charge convenable. Mais en campagne, loin d'avoir toujours de bonnes routes, on a plutôt des chemins en mauvais état, accidentés et pierreux, ce qui était le cas cette fois-ci.

Le 3e régiment de cavalerie dut, faute de chevaux du train, atteler aux cuisines des chevaux de selle, ce qui eut comme conséquence fâcheuse que ces chevaux quelque peu ombrageux étaient inquiétés d'abord par un travail auquel ils n'étaient pas habitués, puis surtout par la chaleur, la fumée et le bruit produit par la vacillation des marmites. Je citerai comme exemple qu'une fois un de ces chevaux fut si effrayé que cuisine et cheval roulèrent dans un fossé, heureusement sans autre dommage qu'une perte de temps d'une heure.

La réunion des cuisines de campagne avec les autres voitures ne me plaît pas, cela nuit à la mobilité des premières et les rend dépendantes de facteurs étrangers.

Il faut donc en premier lieu que ces cuisines soient attelées de deux forts chevaux, de sorte que le soldat du train puisse être monté et mener la cuisine au trot.

L'instruction actuelle porte que le soldat du train doit conduire le cheval à pied et qu'il ne peut lui faire prendre le trot qu'exceptionnellement et en cas de nécessité; il monte alors comme il peut sur le cheval et les hommes de cuisine prennent place sur les autres voitures.

Il serait bon que la cuisine fût pourvue d'un caisson; à l'avant-train serait placée une caisse pour les provisions et un siège pour deux hommes, l'arrière-train serait réservé pour la cuisine proprement dite.

Ce qui concerne le chauffage est fort bien établi. Parmi les hommes de cuisine se trouvaient deux habiles cuisiniers qui ont déclaré n'avoir que des éloges à faire à cet égard.

La fermeture de la marmite est excellente; ainsi, lors de l'accident que nous avons cité, il ne s'est pas répandu la plus petite goutte de liquide. On devrait toutefois fixer le crochet qui sert à ouvrir le couvert à la marmite au moyen d'une chaînette pour qu'il ne risquât pas de se perdre. Un soir le crochet manquait, les couverts d'une cuisine ne purent être ouverts et la troupe dut se contenter de humer la vapeur s'échappant de la soupape jusqu'à ce que l'on eût retrouvé le petit mais important instrument.

Dans la case du milieu du coffre de derrière, dans laquelle on serre les petits ustensiles de cuisine, on devrait placer une barre à laquelle on suspendrait les ustensiles au lieu de les jeter dans le fond de la caisse.

Parmi les ustensiles de cuisine, il manque : deux assiettes d'étain, des petits gobelets, des cuillers,des boîtes pour le café, le sel et autres épices, des sacs pour pommes de terre et légumes, une marmite pour la viande. La grande fourchette à viande est un monstre, elle pourrait être un tiers plus petite et plus légère.

Comme combustible on a utilisé du bois de hêtre; on en a brûlé pour toute la durée du service (2 jours dans la cuisine de la caserne et 8 jours dans les 3 cuisines volantes) environ 2 $^1/_4$ stères.

Il serait à désirer qu'il y eût une bâche afin que l'on puisse couvrir la cuisine.

Le service exige par cuisine 1 chef, 1 homme de cuisine et 1 soldat du train; aussi longtemps que les cuisines des 3 escadrons sont réunies, 1 chef suffit.

Il faut, pour cuire la viande, la soupe du soir et le café, environ deux heures.

Le chef de cuisine d'un des escadrons de dragons s'exprime comme suit au sujet des cuisines volantes :

« Vous voulez bien me demander mon avis sur les cuisines de campagne volantes. En réponse, je me fais un plaisir de vous communiquer ci-après les résultats de nos expériences à ce sujet dans le dernier rassemblement de troupe.

Ces cuisines se sont en général fort bien comportées.

Les deux marmites peuvent contenir du café ou de la soupe pour 160 hommes. La cuisson peut se faire en peu de temps et avec peu

de bois : il faut pour préparer le café et le chocolat $^5/_4$ d'heure et pour la soupe 2 $^1/_2$ heures.

Le coffre à provisions de devant est très pratique; il peut contenir des provisions pour deux jours, sauf le pain; par contre, la caisse à bois ne peut renfermer que la provision d'un jour. Le chauffage va fort bien, surtout pendant la marche. La fermeture des marmites ne laisse rien à désirer.

Les ustensiles de cuisine sont en bon état et en quantité suffisante; il devrait cependant y avoir deux petits couteaux à découper au lieu d'un grand.

Trois hommes de service (1 chef, 1 soldat de cuisine et 1 soldat du train) suffisent complétement.

Quant à l'attelage, il doit être composé de 2 forts chevaux de trait; pendant les quelques jours où l'on attela le cheval de l'homme de cuisine, je dus, dans les montées, avoir recours à un second cheval, qui n'était pas toujours facile à trouver.

Je prends la liberté de vous recommander tout particulièrement les cuisines volantes; en cas de guerre elles rendront de grands services au soldat suisse, car qui soutient mieux et au besoin remonte une troupe, qu'une bonne nourriture, prête à temps.

Pour se persuader que les ustensiles de cuisine personnels sont inadmissibles, il suffit d'entendre les plaintes amères formulées par les troupes équipées avec ces ustensiles lorsqu'elles doivent, vu le peu de temps consacré à la cuisson, jeter la soupe et la viande à moitié cuites et immangeables et se remettre en marche l'estomac vide.

Celui qui, au contraire, a appris à connaître combien la cuisine volante est pratique, rompra avec plaisir une lance en sa faveur.

C'est là mon opinion. »

Ces cuisines volantes devraient toutefois être plus employées que cela n'a été le cas dans le dernier service. De 8 heures du matin à 4 heures du soir, cuisines et cuisiniers étaient inoccupés. Avec quel plaisir le soldat n'aurait-il pas savouré à midi une tasse de café noir plutôt que de consommer le froid et sec *spatz* qui, depuis le matin, gît dans le sac à pain, en compagnie du pain, du fromage et du tabac !

Avec quel plaisir aussi les hommes de cuisine n'auraient-ils pas suivi, à une certaine distance, la troupe, au lieu de rester inactifs!

Les cuisines volantes doivent suivre la troupe aussi près que possible, et elles le feront si elles sont suffisamment attelées. A chaque halte importante, la troupe doit pouvoir se procurer à la cuisine quelque chose de chaud, et ne fût-ce même que de l'eau chaude pour faire un grog ou du café, au moyen de l'essence de café, cela vaudrait mieux que du vin brassé et de la bière.

Si l'on doit toujours employer les cuisines volantes comme dans ce dernier service, alors je ne fais pas grand cas de cette innovation et j'aime autant que l'on conserve les anciens ustensiles de cuisine.

Le 3e régiment avait laissé ses gamelles dans la caserne du Beundenfeld et était équipé avec les ustensiles de cuisine personnels. On ne s'est cependant pas servi de ceux-ci comme tels — ce dont

personne ne s'est plaint — mais on les a employés en guise de gamelles; ils sont mieux appropriés à cet usage que l'ancienne gamelle qui servait comme « fille à tout faire », pour le chocolat, la soupe, la viande. La graisse de celle-ci n'est pas facile à enlever de la gamelle (sur 100 hommes, un seul peut-être tient sa gamelle propre), elle reste dans l'ustensile dans lequel plus tard on versera du café ou du chocolat; la dernière boisson acquiert, cela se comprend, un goût rien moins qu'agréable.

Les cavaliers portaient l'ustensile de cuisine personnel à la place destinée à la gamelle; le volume plus grand des premiers les rendaient peut-être incommodes, mais cette défectuosité peut se corriger facilement.

Le régiment n'avait avec lui que deux forges de campagne; on eut donc souvent recours aux forges particulières, ce qui était loin d'être une économie.

Il avait été accordé au régiment, au lieu des 6 chars à approvisionnements et à bagages réglementaires, 3 chars seulement, soit 1 par escadron; on pensait probablement dans les hautes régions que puisqu'on ne prenait pas avec soi le foin, les moyens de transport pouvaient subir une telle réduction.

Je ferai remarquer que la construction des chars est défectueuse, mais aussi longtemps que la Confédération ne possédera pas un matériel propre, on devra se contenter des chars particuliers que l'on trouvera. Un char à pont, avec des échelles et un coffre à l'avant, serait en général ce qui conviendrait le mieux. Chaque char était pourvu d'une bâche, mais il manquait une corde et une lanterne; nous avons pris ces dernières dans les écuries du Beundenfeld.

On comprendra facilement l'insuffisance de ces trois chars lorsqu'on saura en quoi consiste leur chargement : d'abord des vivres, viande, pain, subsistances extraordinaires, puis avoine, piquets de campement, maillets (qui ne prennent pas beaucoup de place, mais qui sont très lourds), caisse de régiment, bagages d'officiers, caisse du médecin et caisse du vétérinaire de régiment, caisse de sellier, équipement des chevaux malades, équipement des hommes invalides restés au corps, etc., etc. Ces trois chars étaient donc chargés chacun de 40 à 50 quintaux (chars compris). En outre, l'attelage ne pouvait pas être plus mauvais; il suffit qu'une rosse ait quatre jambes pour qu'on en fasse un cheval de trait. On ne peut éviter qu'au service militaire les chevaux soient souvent outrés; mais ce que l'on devrait empêcher c'est que les soldats du train ne deviennent des tourmenteurs d'animaux.

Le mauvais temps a, on le sait, une grande influence sur la viabilité des routes; or, pendant le rassemblement de troupes, le mauvais temps n'a pas fait défaut. Le choix des routes aurait dû, semble-t-il, être pris en considération, mais malheureusement cela n'a pas toujours eu lieu. Pourquoi, par exemple, le train qui se réunissait le 13 septembre à Bümplitz et qui delà devait se rendre à Ortschwaben, prit-il la mauvaise route tendant par la forêt au pont de Kappelen au lieu de suivre la grande route via Neubrück? Ceux qui ont pris part à cette course n'ont pas encore trouvé le mot de l'énigme.

Les bagages d'officiers causent aussi des inconvénients. Le poids de ces bagages est réglé, tandis que la forme des malles ne fait l'objet d'aucune prescription ; aussi un char à bagages ressemble-t-il souvent à un char de meubles. Je me souviens d'avoir vu, il y a quelques années, les aspirants officiers de Thurgovie arriver à une école avec des coffres d'officiers qu'ils avaient reçus de l'arsenal. L'introduction de coffres semblables, portant le nom du propriétaire, faciliterait à tous égards le contrôle des bagages.

L'auteur de ces lignes s'est demandé plusieurs fois sur quel char les bagages de l'état-major devraient être placés, bagages consistant, outre ceux de 4 officiers, en caisse de régiment (à l'usage du commandant de régiment et du quartier-maître) et caisse du médecin. Une fois l'état-major passait la nuit dans le même cantonnement qu'un escadron, une autre fois dans le cantonnement d'un autre escadron; mais le numéro de l'escadron n'était connu que le soir lorsque l'on recevait communication des nouvelles dislocations. Il arrivait alors que les bagages de l'état-major étaient chargés le matin sur le premier char venu et le soir il fallait les placer sur un autre char; tous les jours il y avait un déménagement au grand détriment des caisses et des coffres.

Pour éviter cet inconvénient, il n'est pas nécessaire d'avoir un fourgon d'état-major; si nous avions eu toutes nos voitures, nous en aurions désigné une pour recevoir spécialement les bagages de l'état-major. B.-A.

Les quartiers-maîtres de bataillon [1].

La discussion de cette question qui touche un des points encore plus ou moins faibles de notre organisation militaire, est justifiée puisqu'elle est en général critiquée un peu partout, sans cependant avoir été étudiée d'une manière un peu approfondie et sans avoir toujours été bien comprise. En outre, le moment actuel nous paraît bien choisi pour une discussion semblable, car, prochainement, il sera repourvu à des places de quartiers-maîtres et des présentations seront faites pour les aspirants officiers d'administration ; nous serons heureux que ces lignes aient pour résultat de rendre ceux qui ont des propositions à faire attentifs à leur portée et de les engager à les faire en connaissance de cause.

Nous ne nous occuperons ici que du quartier-maître de bataillon, laissant de côté les autres fonctions remplies par les officiers d'administration.

Pour faciliter la comparaison entre l'ancien et le nouveau système, nous diviserons notre exposé en trois parties :

1° Quelle était anciennement la position du quartier-maître dans le bataillon et qui choisissait-on pour remplir ces fonctions ?

2° Quelle est sa position actuelle et comment se font les propositions pour ces fonctions ?

[1] Cet article que nous reproduisons d'après la *Schw. Militär Zeitung*, nous a paru devoir intéresser nos lecteurs. Il est dû, croyons-nous, à la plume d'un officier supérieur des plus compétents dans la matière. *(Réd.)*